



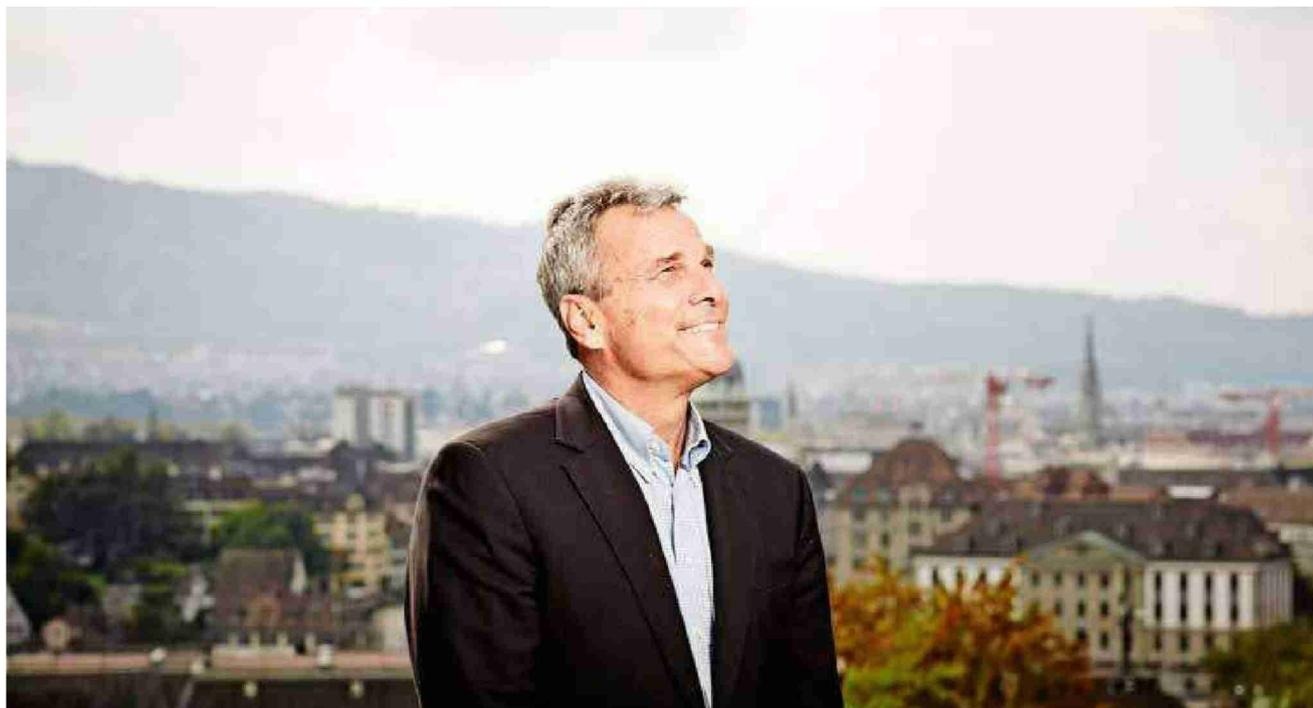
Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 69'423 mm²

«Le système économique suisse s'affaiblit»

INVESTISSEMENTS Les groupes suisses Syngenta, Sika et Kuoni viennent d'être repris par des groupes étrangers. Pour James Breiding, l'auteur de «Swiss Made» et professeur à Harvard, «la Suisse doit débattre de l'évolution de son modèle économique»



Pour James Breiding, la Suisse doit sa réussite, passée et présente, «à sa propre méthode et à ses propres valeurs». (CHRISTIAN SCHNUR)
EMMANUEL GARESSUS, ZURICH

«Allons-nous succomber au modèle anglo-saxon?» demande l'économiste et professeur à Harvard James Breiding, auteur de *Swiss Made* (Editions Slatkine), dans une interview au *Temps*.

Le modèle anglo-saxon, centré sur les marchés financiers, accorde la propriété à l'ensemble des actionnaires qui n'ont pas de liens particuliers avec la société autre que celui du gain boursier. «Il s'exprime à travers une fin de relation de propriété basée sur la vente (exit), alors que le modèle suisse, comme son système politique, privilégie un ensemble de relations intercroisées et la négociation entre les différents stakeholders (voice)», illustre le professeur.

Rachat chinois

Illustration de ce phénomène avec la dernière perle industrielle suisse disparue par rachat: l'entreprise suisse spécialiste de l'agrochimie Syngenta s'est fait racheter par la société chinoise ChemChina. Pour James Breiding, avec le passage d'un mode alimentaire végétarien vers une nourriture à base de viande, la limitation des surfaces agricoles, l'augmentation des populations, le savoir-faire de Syngenta est crucial. «Il est dommage que les Chinois l'aient mieux compris que les Suisses», observe-t-il. Ce dernier raconte qu'un ancien président du groupe bâlois lui avait fait remarquer que «peu de Suisses s'intéressaient à Syngenta». Or un petit pays

comme la Suisse «doit être un lanceur de tendances et non pas un suiveur. Les dirigeants de la pharma l'ont très bien compris, de Marc Moret à Fritz Gerber. Ils ont agi plutôt que réagi», explique l'essayiste.

Dans le cas de Syngenta, dans le contexte d'une multiplication des fusions dans la branche, il fallait se marier sous peine de rester isolé ou marié à un acteur non désiré. ChemChina a bien géré ses acquisitions jusqu'ici, «mais les intérêts politiques chinois primeront toujours sur l'efficacité économique à long terme. Or c'est cette dernière qui nourrit la prospérité», explique James Breiding. C'est la raison pour laquelle les entreprises d'Etat sont, à son avis, rare-



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 69'423 mm²

ment des réussites à long terme.

«Poser le bon diagnostic»

Pour faire face à de telles situations, l'économiste ne propose pas une recette particulière, mais «le fait de poser le bon diagnostic conduit à 75% aux bonnes solutions», dit-il. La Suisse doit sa réussite, passée et présente, «à sa propre méthode et à ses propres valeurs», fait-il valoir. Le pays compte la plus importante densité de multinationales au monde, une part de la production industrielle de 22%, plus de deux fois plus élevée qu'ailleurs, une forte dépendance aux exportations, analyse-t-il. L'économie suisse se compose aussi d'une grande diversité de branches leaders au plan mondial (pharma, chimie, machines, techniques médicales, négoce de matières premières, services financiers). Dans un contexte de compétition globale, des pays comme le Royaume-Uni, l'Irlande, Singapour réussissent avec succès à attirer les capitaux internationaux. «La Suisse doit tirer les leçons de ces exemples sans les copier», recommande James Breiding. Il propose de conserver le système libéral basé sur le consensus qui a fait la force du pays. «Le libéralisme suisse est de loin moins étendu qu'on le dit. Tout le monde veut davantage de liberté, mais en réalité la plupart de nos choix sont négociés.

Pensez à votre épouse, votre emploi, votre formation!» explique-t-il. «La Suisse accorde une place importante à la communauté, davantage qu'à l'individu.» Le système est donc basé sur les normes sociales davantage que sur les réglementations. «La prospérité est le fruit d'un gouvernement central faible et d'une industrie forte. C'est un cas unique et un avantage compétitif», observe-t-il.

L'émergence de «l'homme de Davos»

Le modèle suisse ne peut se poursuivre «que si le dialogue est maintenu et entretenu, que si la confiance règne entre le gouvernement et l'industrie. Or elle est en train de s'effriter», lance-t-il. Une forme de malaise ou de confusion est née de «l'émergence de l'homme de Davos, un homme global éloigné de l'homo helveticus», craint-il. L'économiste ajoute que ce nouveau style de gestion n'a pas été favorisé par «des désastres comme les anciens dirigeants de groupes suisses Jo Ackermann, Percy Barnevik, Brady Dougan, Marcel Ospel, Daniel Vasella». Ce sont ces derniers qui ont été placés sous les feux de la rampe. L'homo helveticus – qui coopère dans l'intérêt du pays –, comme les entrepreneurs Alfred Schindler, Pierre Firmenich, Philip Amon, Carol Hubscher, n'a, lui, pas attiré les

médias. Il est pourtant important pour la jeunesse, explique l'économiste, de lui présenter des modèles et des rôles clairs et d'éviter d'insérer une confusion dans la société.

Recettes de survie

James Breiding se rappelle l'une de ses rencontres avec le Prix Nobel suisse de chimie Rolf Zinkernagel et une discussion sur le système immunitaire. Pour le scientifique, le corps choisit entre ce qui l'aide et ce qui le détruit. Pour l'économie suisse aussi, «c'est moins la recherche de prospérité que le besoin de survie qu'il faut écouter», précise James Breiding. A cette fin, la Suisse a développé un ensemble de mesures réglementaires (actions nominatives liées, réserves latentes, élite industrielle, Vorort – l'ancêtre d'économiesuisse – relations militaires). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'âge moyen des sociétés membres de l'indice SMI est de 150 ans alors que celui de l'indice S&P des grands groupes américains n'est que de 20 ans, pointe James Breiding. «Les rachats de Holcim, Kuoni, Sika et Syngenta nous montrent que notre système immunitaire n'est plus aussi efficace», avertit-il.

La Suisse pourra-t-elle ou voudra-t-elle garder ses spécificités? ■